

UN MUSÉE ORNITHOLOGIQUE EN PLEINE MONTAGNE

LA COLLECTION BERLIE A TOURNOUX

(BASSES-ALPES)

par

LE D^r A. ROCHON-DUVIGNEAUD

Au début de septembre dernier j'étais à Larche (Basses-Alpes) pour visiter la jolie vallée du Lauzannier, dont la Société d'Acclimatation se propose de faire une Réserve botanique et zoologique.

D'aimables chasseurs niçois dont j'avais fait connaissance à l'hôtel m'apprirent l'existence, non loin de Larche, d'une collection ornithologique rassemblée par MM. Berlie père et fils, au petit village de Tournoux. A l'issue d'un déjeuner où de jeunes Coqs de bruyère (Tetrax lyre) tués par ces messieurs et savamment préparés à l'Hôtel de la Paix, avaient éveillé en chacun de nous le goût de l'ornithologie locale, nous partîmes en automobile pour Tournoux qui est situé en aval de Larche et non plus dans la vallée de l'Ubayette, mais dans celle de l'Ubaye. Quittant la route qui descend vers Barcelonnette, on prend celle qui monte vers St-Paul et dont se détache un chemin en lacets grim pant vers Tournoux, à travers une forêt de Pins de montagne. Le versant opposé est une immense muraille de schistes contournés, coupée verticalement, hérissée çà et là de poils raides qui sont des Mélèzes et des Sapins rabougris.

Tournoux, hameau de quelques maisons, avec un mince clocher aigu, est juché à près de 1.500 mètres sur un ressaut de la montagne qui s'incline ensuite dans une combe de prairies pour se relever sous la forêt de Mélèzes, jusqu'aux crêtes du Parpaillon.

Au bout du hameau, une vieille maison solide et grise : nous voici chez M. Antoine Berlie, qui a continué la collection zoologique commencée dès la première moitié du dernier siècle par son père P. G. Berlie. Instituteur dans le pays, ce dernier est mort âgé de 83 ans, en 1914, à la nouvelle de l'invasion allemande... et avant le redressement de la Marne !

Un vieil escalier (tout est vieux ici ou plutôt ancien et solide) nous conduit à « la chambre de l'Aigle ». J'appelle ainsi la petite chambre basse et blanche, aux poutrelles saillantes, que les deux créateurs du Musée ont successivement habitée. Sur une armoire basse, auprès du lit, un bel Aigle tient un Lièvre dans ses serres. Aux murs, des Oiseaux empailés, de vieux fusils, une bibliothèque avec des ouvrages de zoologie, des photographies de famille, et, contre

la fenêtre une petite table de travail : toute la vie intime des deux naturalistes solitaires qui ont travaillé pour la science dans des régions où la besogne matérielle écrase presque toujours l'activité de l'esprit.

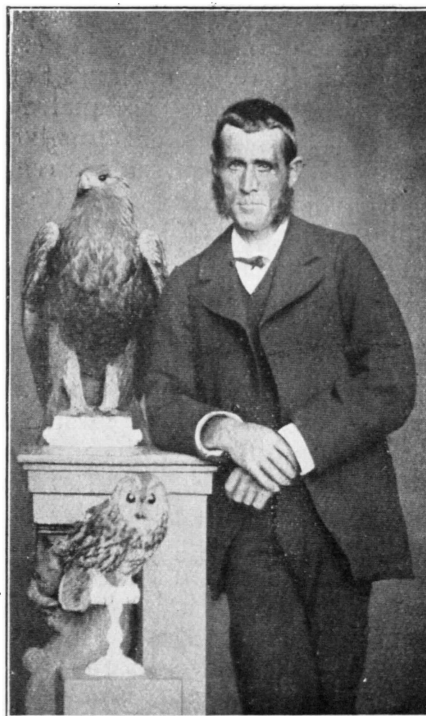
Une deuxième chambre et c'est le petit Musée aux vitrines remplies d'Oiseaux, tellement que des Aigles, des Gypaètes n'y ayant pu trouver place, sont perchés çà et là sur les meubles, comme de leur vivant, sur les rochers des montagnes. A l'un des murs une magnifique tête de Lynx. Puis des Lièvres blancs ou gris, des Marmottes, des Ecureuils. Toute la faune du pays est là, celle qui persiste et celle qui a disparu.

M. Berlie père avait commencé par les Oiseaux du pays, encore fort nombreux dans sa jeunesse, et sa collection était rapidement devenue importante. Ses animaux étaient en outre fort bien empaillés. Ils se sont bien conservés, étant montés, comme nous le fait remarquer M. Antoine Berlie, sur fils d'archal galvanisés, qui échappent à la rouille.

A une époque que j'ignore, les exemplaires en double de la faune locale ont été échangés contre des Oiseaux étrangers à la région, ou même exotiques, et l'on voit aujourd'hui à côté de l'Aigle Fauve, du Gypaète, du Grand-Duc, du Tétralyx, tous autochtones, le Vautour fauve d'Espagne, le Percnoptère de Provence ou d'ailleurs, les Colibris de l'Amérique du Sud, etc...

Mais les doubles seuls ont été cédés et la faune ornithologique locale reste représentée par toutes ses principales espèces sédentaires ou de passage régulier. En outre des Oiseaux de passage accidentels ont pris place dans la collection. Ils sont désignés comme tués dans la région, me dit

M. A. Berlie, par une étiquette qui porte la date de leur capture. C'est ainsi qu'un Aigle qualifié de « noevioïde » et dont je ne saurais préciser l'espèce, porte une telle étiquette. Un spécialiste des Aigles aurait ici fort à faire.



M. P. G. BERLIE, fondateur du Musée avec un Aigle Fauve et une Chouette Tengmalm, cette dernière reconnaissable à ses doigts emplumés.

Je ne puis donner une liste des quelques centaines d'Oiseaux qui composent la collection. Un catalogue manque, malheureusement. Je signalerai parmi les Rapaces diverses espèces d'Aigles (A. fauve, Bonelli, des « aigles de passage »), le Gypaète, le Jean-le-Blanc, les Faucons, no-

tamment le Pèlerin et l'Emérillon, ce dernier assez commun ici, paraît-il. Puis l'Autour, l'Épervier, des Bussards, Milans, Buses, des Grands-Ducs, des Chouettes Tengmalm, qui sont assez répandues et sédentaires dans le pays. Ensuite le Chocard et le Crave, le Casse-Noix, les Pie-grièches, les diverses espèces de Pics, le Tichodrome, et de nombreux petits granivores et insectivores, la Perdrix rouge, la Bartavelle, quelques Echassiers et Palmipèdes, les quatre Tétraras, parmi lesquels le Tétraras lyre et le Lagopède habitent seuls la région. Je passe sur les nombreux Oiseaux exotiques.

Parmi les Carnassiers, le plus intéressant est un Lynx tué à Escrins, près du col de Vars en 1895. Vers la même époque un autre Lynx égorgé une vingtaine de Moutons dans la montagne pastorale de Morin, au fond de la vallée de l'Ubaye.

Quelques années plus tard des traces de Lynx furent relevées sur la neige, mais l'on ne put voir l'animal. Actuellement le Lynx semble avoir disparu. Mais le Chat sauvage, bien que rare, existe encore (1).

Dans une petite notice sur la faune de la vallée de l'Ubaye, que M. Berlie père a publiée vers 1905 ou 1910, il signale qu'à cette époque le Gypaète est devenu introuvable dans la vallée. « Ma dernière capture de Gypaète, dit-il, remonte à 1884 ». Il attribue la disparition rapide de ce bel Oiseau « aux Renards empoisonnés par la strychnine, abandonnés partout dans la vallée ».

L'Aigle fauve, assez commun jadis dans toute la vallée de l'Ubaye, tend à y devenir rare aujourd'hui (1905-

10). Comme il ne dédaigne pas la charogne en temps de disette, « il pourrait bien, dit M. Berlie, subir le même sort que le Gypaète ».

Le Grand-Duc n'est pas signalé en diminution, et, aujourd'hui encore, il ne paraît guère plus rare qu'autrefois.

« Mais la plupart des autres Oiseaux. Perdrix, Chocards, Graves, Pinson des neiges, sont en diminution marquée. Le Tichodrome, le Merle à plastron, le Merle de roche sont devenus très rares. Les petits Becs fins (Pouillots, etc...) sont également en voie de diminution marquée. »

Telles sont les constatations de MM. Berlie père et fils, derrière lesquelles on sent leurs craintes pour l'avenir.

Remercions-les de nous montrer encore, dans leur maison de Tournoux, la belle faune d'autrefois, d'évoquer l'Aigle et le Gypaète planant parmi les pics, de nous rappeler « les immenses vols de Chocards (de 5 à 600 individus !) fourmillant au flanc des falaises, s'abattant sur les bas-fonds où ils trouvaient une nourriture suffisante de baies de Genièvre, d'Épine-vinette, etc. », le gibier abondant, Lièvres, Coqs de Bruyère, Perdrix, Chamois...

La Montagne vivait alors ! Par ce qui lui manque aujourd'hui on voit combien il est nécessaire d'organiser des Réserves pour soustraire la flore à la dent des troupeaux transhumants cette lèpre des montagnes, pour donner à la faune des refuges où elle puisse se reconstituer.

De la plante à l'herbivore, de la Marmotte, du Lièvre et même du Chamois au Rapace splendide et rare, à l'Aigle, roi des montagnes, au Gypaète, l'« Aigla blancha » dans la

(1) Au Musée de Gap on peut voir: 1° un Lynx tué en 1890 aux environs de Guillestre; 2° un autre Lynx (jeune) tué en 1908 dans le Queyras.

vieille langue du pays, la série est continue, naturelle, vénérable. Les deux naturalistes de Tournoux, en nous montrant la dépouille des beaux animaux disparus ou devenus rares, excitent en nous le désir de les revoir vivants et nombreux.

Par là je veux voir en eux les précurseurs de la Réserve que la Société d'Acclimatation se propose d'orga-

niser, non loin de leur vieille maison familiale, dans la gracieuse vallée du Lauzannier.

Je dois signaler en terminant que M. A. Berlie cherche à se défaire de sa belle collection soit, de préférence, en bloc, soit par pièces détachées. Son adresse pendant l'hiver est rue Grenette, Barcelonnette (Basses Alpes).

